



CONSEIL
DÉPARTEMENTAL
jeunes

Gironde
LE DÉPARTEMENT
gironde.fr

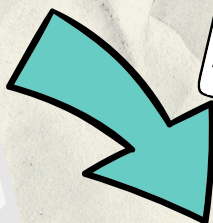


SOLIDARITÉS ET LUTTE
CONTRE LES DISCRIMINATIONS

LÀ OÙ TOUT COMMENCE...

MERCREDI 30 NOVEMBRE 2016

Nous, Élus du Conseil Départemental des Jeunes sommes au Département de la Gironde en séance plénière. Nous sommes accueillis par le Président, Jean Luc Gleyze, qui rappelle combien il est important que nous soyons réunis et que nous fassions entendre la voix des jeunes Girondins. Puis, Matthieu Rouveyre, Vice-Président en charge de la Citoyenneté nous explique quel est notre rôle et la manière donc nous allons travailler tous ensemble.



MERCREDI 18 JANVIER 2017

Nous sommes réunis par commission.

Pour nous, Solidarités et Lutte contre les Discriminations !

Venus de toute la Gironde, nous avons besoin d'apprendre à nous connaître et de comprendre les uns et les autres, pourquoi nous avons envie de travailler sur ce thème. Nous réfléchissons à tous les termes qui se rattachent à la solidarité, à la discrimination. Nous parlons de respect, de rencontres, d'échanges, du besoin de connaître l'Autre pour ne pas en avoir peur et l'accepter. Nous réfléchissons également aux différents moyens d'aide qui existent.



ET PUIS,

nous nous posons des questions.

Pourquoi des gens ne respectent pas les différences des autres ? Pourquoi l'exclusion existe-t-elle ?

Nous voulons aussi réfléchir aux amalgames qui sont faits et qui conduisent à la peur, surtout en ce moment, à travers l'actualité. Par exemple, certaines personnes confondent musulmans et terroristes.

Les journalistes parfois donnent une mauvaise image des migrants en utilisant des images qui orientent la pensée des gens. Nous parlons beaucoup du rôle des médias. Nous voulons comprendre certaines raisons qui poussent les gens à fuir leur pays, comme la guerre par exemple.

Nous sommes tous très touchés par les images diffusées ces derniers mois sur les migrants.

« Nous devrions accueillir les migrants et ne pas les laisser mourir. », voilà ce qui ressort de nos discussions.



Julie



Kinati



Amandine



Loïc



Valentin



Madeleine



Mathieu



Niels



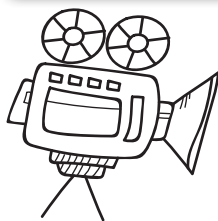
Rami

DANS NOTRE COMMISSION, NOUS DÉCIDONS ALORS DE PARTIR À LA DÉCOUVERTE DE L'AUTRE EN UTILISANT DIFFÉRENTS MOYENS.

VOICI DONC NOTRE JOURNAL DE BORD !

DÉCOUVREZ NOTRE AVENTURE AU PAYS DES RENCONTRES ! COMMENT CELLE-CI NOUS A AUSSI AMENÉS À RÉFLÉCHIR SUR NOUS, SUR NOTRE FAÇON DE VOIR LES CHOSSES ET PARFOIS SUR L'HISTOIRE DE NOS FAMILLES !

EN ROUTE POUR L'AVENTURE !...
Découvrir... comprendre... s'étonner...
se questionner... échanger...
tous ces mots qui ont un sens...



MERCREDI 15 MARS 2017

Ces mots seront nôtres aujourd'hui !

Projection du film « La cour de Babel »

On peut dire que ce film en a fait régir plus d'un !

Ce documentaire retrace l'histoire de collégiens venus en France de différents pays. Ils sont réunis dans une même classe pour apprendre le français et suivre une scolarité, malgré leurs différences et leurs difficultés.

Nous découvrons que les immigrés quittent leur pays à cause de différents problèmes. Ils ont envie d'y arriver et de se faire une nouvelle vie.

Nous éprouvons différents sentiments en voyant ce film : de la tristesse par rapport à certains problèmes, mais aussi de la joie à certains moments en voyant la réussite de ces élèves.

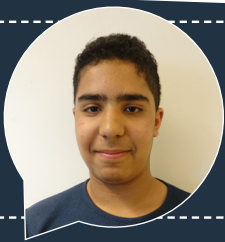
Ce film change totalement notre regard quand on parle des migrants. Grâce à cette œuvre, nous comprenons les multiples raisons de ces choix qui ne sont pas toujours faciles. Et c'est avec plaisir que nous les accueillons !

RÉACTIONS

« Ce film nous a permis de lutter contre un amalgame selon lequel tous les migrants viendraient du Moyen Orient. On a découvert qu'il y avait des origines qu'on ne connaissait même pas ! » Raphaël

« C'est très dur de quitter son pays et d'être parfois séparé de sa famille ! Parfois, votre pays d'origine vous manque ainsi que vos amis... » Rami

JE M'APPELLE



**ACHRAF,
JE SUIS NÉ EN FRANCE.**

Mes deux parents sont de nationalité marocaine. Ils sont arrivés en France en 2001. Ma mère voulait donner de meilleures conditions de vie à ses enfants. Mes parents ont fait le choix de venir vivre en France pour ma sœur et moi. Ils sont arrivés à Paris. Mais la cité dans laquelle ils vivaient leur a semblé trop mal fréquentée. Ils ont décidé de partir pour la région bordelaise. Tous les ans, nous repartons en vacances à Meknès pour revoir notre famille.

Je suis heureux du choix de notre famille car je me rends compte que sans cela, je n'aurais pas eu les mêmes chances de réussite et les mêmes conditions de vie.

**Achraf, 14 ans
Conseiller Départemental Jeunes
Collège Emile-Zola, Le Haillan**



JE M'APPELLE



NIELS,
J'AI 13 ANS.

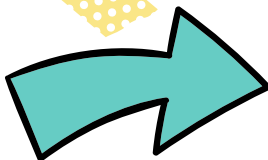


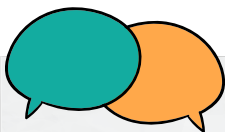
Je suis né en France à Paris. Mes parents sont d'origine togolaise. Ils se sont rencontrés en France où ils sont venus faire leurs études. Mon père est de Lomé, ma mère de Kpalimé. Je n'y suis allé qu'une fois, je n'ai pas de réels souvenirs. J'aimerais bien y retourner pour voir ma grand-mère et le reste de ma famille.

J'entends parfois parler de la situation politique au Togo et je me dis que nous vivons en France dans une démocratie. Parfois, certains copains me font des blagues par rapport à mes origines, sans intention de me faire mal. Mais ils ne se rendent pas compte que c'est parfois difficile à vivre. Ce ne sont pas forcément des blagues méchantes mais elles me font quand même ressentir une différence. Je me rends compte aussi que mes professeurs ne savent pas toujours comment s'y prendre pour ne pas créer de différence. Ils peuvent se montrer maladroits dans les réponses qu'ils donnent à mes questions et dans les attitudes qu'ils peuvent avoir.

Niels, 13 ans
Conseiller Départemental Jeunes
Collège Hastignan, St-Médard en Jalles

Aller plus loin
dans la rencontre
avec l'Autre !...





NOUS FAISONS LA CONNAISSANCE L'APRÈS MIDI DE RANIM, JEUNE ÉTUDIANTE, RÉFUGIÉE SYRIENNE.

Ranim est encore à l'école lorsque la révolution éclate en Syrie, le pays qu'elle aime. Elle a vu tout s'effondrer autour d'elle à cause de la guerre. Elle en a vécu le début. Elle vivait avec sa famille à Alep. Ranim connaissait déjà la France, car elle y avait passé quelques années en famille, pour le travail de son père à l'Université. Quand la situation s'est dégradée en Syrie, ses parents ont voulu revenir en France pour protéger leur famille. Ranim adorait l'école, mais à cause de la guerre, elle ne pouvait plus y aller. Elle ne pouvait presque pas sortir de chez elle à cause des snippers qui rôdaient dans les rues près de la maison. La situation était de plus en plus précaire (augmentation du prix de la nourriture, manque d'eau, bombardements proches). Elle nous a raconté qu'un jour, son père lui a expliqué en voyant un avion s'approcher pour bombarder sa ville, qu'elle ne risquait rien tant qu'elle voyait la bombe. Car le temps qu'elle arrive au sol, la bombe exploserait beaucoup plus loin...

Face à cette situation, la famille a décidé de partir dès que possible. Son père a reçu un laissez-passer de la Croix-Rouge pour aller à l'aéroport le plus proche, en Turquie. Avec leur petite voiture, la famille a dû passer par une route dangereuse remplie de snippers, de tanks et de mines. Beaucoup de personnes meurent en essayant de franchir la frontière mais eux, ils ont réussi à passer sains et saufs.

Ce témoignage est très fort... Ranim nous explique à quel point c'est difficile de quitter son pays et à quel point c'est triste de le voir s'effondrer sous ses yeux. C'est grâce à des actions solidaires comme celles de la Croix-Rouge que nous pouvons aider les familles qui sont prises au milieu de la guerre. Aujourd'hui, son cousin et d'autres membres de sa famille ont été forcés de rejoindre les rangs de l'armée syrienne et il est juste que nous fassions des actions solidaires pour accueillir et intégrer les migrants malgré leurs différences. Il faut les accepter tels qu'ils sont. Il est de notre devoir de leur fournir une éducation, un logement, un travail car eux, la guerre, ils ne l'ont pas demandée.



RANIM NOUS MONTRE DEUX VIDÉOS.

La première parle de la Syrie avant la guerre. On y voit le patrimoine culturel du pays : la peinture, les monuments,...

La deuxième vidéo, « Dans les yeux d'un réfugié » est visible sur YOUTUBE.

Elle a été faite par d'Amnesty International. Elle montre des migrants qui rencontrent des personnes du pays d'accueil. Ils sont placés face à face, sans se connaître, pendant 4 minutes, sans parler. Ils se regardent dans les yeux et c'est incroyable de voir à quel point cet échange visuel les rapproche alors qu'ils ne se connaissent pas. Syrien, Allemand, Belge, Anglais, Irakien, Palestinien sont réunis. Certains sont émus, d'autres gênés, d'autres rient et finissent par échanger quelques mots ou se serrer dans les bras. D'autres promettent de se revoir ! Le tout avec cette phrase : « L'humanité surgit d'un regard ».



Ces deux vidéos nous apprennent plusieurs choses très importantes :

- Un pays dont on a l'habitude de voir des images de guerre a pu être un pays en paix où les gens vivaient heureux, un pays riche de culture et de civilisation
- Les désastres provoqués par la guerre sont immenses
- Il faut avoir conscience que ce n'est pas parce que l'on vit en paix qu'on le sera toujours.
- Il est possible que l'on peut faire la connaissance de quelqu'un en prenant le temps de le regarder sans a priori.



Ces deux vidéos sont très importantes pour nous apprendre à lutter contre les amalgames concernant les migrants.

RÉACTIONS

« Elle pensait que la guerre arrivait seulement aux autres et cela a été un choc pour elle, car elle ne pensait pas que cela pourrait lui arriver. » Thomas

« Avant la rencontre avec Ranim, je ne mesurais pas l'enfer que les migrants pouvaient vivre. Je me suis rendu compte du stress que pouvaient avoir des personnes qui vivent dans un pays en guerre. Ils peuvent mettre leur vie en jeu juste en allant chercher du pain. » Raphael

JE M'APPELLE



RAMI

JE SUIS NÉ EN FRANCE.

Mes parents sont Algériens. Ils sont partis de leur pays pour des raisons économiques. Ils ont fait une partie de leurs études en France. Cela a facilité leur intégration dans ce pays.

Tous les ans, je vais revoir ma famille à Alger. La vie y est différente, car le niveau de développement n'est pas le même. Je trouve qu'il y a plus de pauvreté mais c'est un très beau pays quand même. J'aimerais pouvoir le connaître plus en le visitant. Là-bas, je parle avec ma famille en français et en arabe.

Rami, 13 ans

Conseiller Départemental Jeunes
Collège Ste Marie Bastide -
Bordeaux

Paix,
respect
et...
culture !



MERCREDI 15 MARS

Notre voyage continue ! Et cette fois-ci, c'est grâce à Patrick, calligraphe, que nous allons voyager et exprimer des émotions.

MAIS AU FAIT ? C'EST QUOI LA CALLIGRAPHIE ?

La calligraphie est (étymologiquement) l'art de la belle écriture. C'est le fait d'écrire de façon esthétique. A l'origine, la calligraphie se pratique avec un roseau taillé (le calame). Patrick nous fait fabriquer notre propre outil d'écriture en réunissant deux crayons avec du scotch. On a fait la même chose pour obtenir de la couleur en associant deux surligneurs.



La façon dont on pratique la calligraphie peut exprimer une émotion, un sentiment. La forme qu'on choisit de donner à un mot peut lui donner un caractère.

Pendant l'atelier calligraphie, nous apprenons à écrire un mot de plusieurs manières différentes. En utilisant la calligraphie, nous pouvons faire passer un message de manière marquante et significative. Nous pouvons déclencher une émotion.

Le calligraphe nous explique qu' Aleph ou Alef est la première lettre de l'alphabet hébreux et de l'alphabet arabe.

Cela montre une origine commune entre les deux peuples, même s'il existe aujourd'hui des conflits. En découvrant des signes qui nous sont communs, nous nous rapprochons d'une vision fraternelle de l'humanité et devons nous soutenir.



JE M'APPELLE



MOI, AÏDA, JE SUIS NÉE AU SÉNÉGAL.

J'ai quitté ce pays pour avoir de meilleures conditions d'études et en même temps rejoindre mon père qui était déjà présent en France. J'avais 7 ans quand j'ai quitté le Sénégal avec mes deux frères. Pendant mes 6 premières années, je n'ai vu mon père qu'une fois par an, lorsqu'il venait en vacances au pays. En France, au début, nous avons vécu à Langon. Maintenant, nous vivons à Bègles. Ma mère travaille et mes frères aussi. Je retourne parfois au Sénégal, j'adore cela.

Aïda, 13 ans

Conseillère Départementale Jeunes
Collège Pablo Neruda - Bègles

*Et on fait quoi
de tout ça ?!?!*

MERCREDI 2 MAI,

Nous nous retrouvons pour essayer de comprendre tout ce qui vient de nous arriver à travers ce voyage tous ensemble.

Ainsi, Nous, au Conseil Départemental des Jeunes, nous pensons que les familles migrantes vivent comme nous jusqu'au bouleversement de la situation de leur pays. Ainsi, elles viennent dans notre pays afin d'avoir de la nourriture, un logement, d'être plus en sécurité, d'avoir une meilleure santé, la possibilité d'étudier. Elles ont donc comme tout le monde besoin d'un travail à l'arrivée et de ressources.

JE M'APPELLE



KINALI-MANON
J'AI 13 ANS.

Mon père est né au Laos, mais est venu en France pour fuir la guerre. Il a fui avec ses deux frères et ses deux sœurs. Il n'a revu ses parents que beaucoup plus tard.

Mon père m'a déjà parlé de son pays mais il n'y est jamais retourné.

Je n'y suis jamais allée. J'aimerais beaucoup découvrir ce pays mais les billets d'avion sont trop chers.

Mon père a gardé sa religion. Il est bouddhiste. Lorsqu'il y a des mariages ou des enterrements dans la famille, ils sont célébrés dans la tradition.

Kinali, 13 ans
Conseillère Départementale
Jeunes
Collège Jean Aviotte - Guitres



Mais elles peuvent aussi faire l'objet de discriminations. Par exemple, être refusé pour un emploi sans aucune raison particulière. Les migrants sont les victimes de certains amalgames et stéréotypes liés aux événements les plus récents et à la situation actuelle du pays. « ex : immigré, délinquant », « musulmans, terroristes ».

Ces discriminations sont principalement liées aux médias qui les présentent dans un contexte négatif et surtout au public qui se fait une opinion sur des informations mal prises en compte ou du moins pas complètement.



JE M'APPELLE



MOI AQUILINO,

Je porte le prénom de mon grand-père. Il a immigré en France à cause de la politique sous le dictateur Franco. Il est né à Rosol de la Frontera en Espagne, le 6 mars 1908. Il était réfugié à Penas après la guerre civile. Il est parti en exil en France où il a travaillé comme terrassier à Salles, au sud de Bordeaux. Il est reparti en Espagne en vacances à deux ou trois reprises. Il est mort à Salles le 1er avril 1994. Tous les ans, je vais en vacances en Espagne voir ma famille. Je me rends au cimetière à chaque fois sur la tombe de ma grand-mère. J'essaie de parler espagnol là-bas et je l'apprends au collège. A la maison je parle français avec mes parents.

Aquilino, 14 ans

Conseiller Départemental Jeunes
Collège Aliénor d'Aquitaine - Bordeaux

« Avant le Conseil Départemental des Jeunes, je n'avais pas de réelles opinions sur les migrants si ce n'est que je les ai toujours considérés comme des êtres humains qui méritent une vie aussi paisible que nous.

Puis étant élu, j'ai pu prendre connaissance encore plus de l'enfer dans lequel certains vivent dans leur pays. Je me suis également rendu compte que j'en voyais toujours certains comme s'ils avaient toujours vécu sans rien, sans culture, sans connaissances. Mais j'ai pu découvrir leur histoire, leurs richesses culturelles, leurs valeurs et j'ai pu me rendre compte qu'elles sont toutes aussi glorieuses que les nôtres et qu'ils ne pouvaient pas vivre dans les conditions qu'ils fuyaient. J'ai enfin pu remarquer que si on discrimine les migrants c'est parce qu'on ne s'intéresse pas à eux. Tout est question d'empathie et de solidarité. Apprenons tous ensemble à les connaître. » Thomas



LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES JEUNES NOUS A D'ABORD APPRIS
À RÉFLÉCHIR ENSEMBLE SUR UN SUJET AUSSI DÉLICAT
QUE L'IMMIGRATION ET À CONFRONTER NOS IDÉES.



REMERCIEMENTS

Merci au Conseil Départemental de la Gironde !

Merci au Président Jean Luc Gleyze !

Merci aux animatrices !

Merci à Ranim !

Merci à Patrick !

C'était bien de tous se connaître !

Vive le Conseil Départemental des Jeunes !

La Commission Solidarités et Lutte Contre les Discriminations

ABDAOUI Achraf, Collège Emile Zola - Le Haillan

BECOUARN Julie, Collège Alouette - Pessac

BOVY Loïc, Collège Ausone - Bazas

CABANAL Coralie, Collège Gaston Flament - Marcheprime

CALVO Dylan, Collège Lestonnac - Carignan de Bordeaux

CHERHABIL Rami Rayan, Collège Sainte Marie Bastide - Bordeaux

CORBIERE Celia, Collège Canterane - Castelnau de Médoc

DABRIO Aquilino, Collège Alienor d'Aquitaine - Salles

DE JESUS Madeleine, Collège Anglade Langalerie - Ste Foy-La-Grande

DIDON Lucas, Collège Emile Durkheim - Peujard

DOUANGPHRACHANH Kinadi, Collège Jean Aviotte - Guitres

GIRARD Lucas, Collège Saint Joseph - Blanquefort

HORRUT Thomas, Collège Jean Auriac - Arveyres

JULES Amandine, Collège es Dagueys - Libourne

LAFFARGUE Valentin, Collège Jules Ferry - Langon

LAFON Raphaël, Collège Sebastien Vauban - Blaye

LONG Mathieu, Collège Pablo Neruda - Bègles

SENAH NIELS, Collège Hastignan - St Médard en Jalles

SISSOKO Aïda, Collège Pablo Neruda - Bègles